

pourtant ne manquait pas d'esprit en temps ordinaire, elle pensa au fond du cœur :

— Ou j'épouserai le fils de l'empereur Eugulatromba, ou j'entrerai dans un couvent pour y passer le reste de mes jours !

C'était une folie impardonnable ; mais ce qui explique tout, l'ami de Polichinelle, le Diable, marchait devant lui sans être vu, entrant dans tous les cœurs et aplanissait tous les obstacles.

Au reste, le roi Pantalon fut sans doute saisi du même sentiment, car il prit à peine le temps de consulter sa femme.

— Gertrude, dit-il, en la prenant à part et la conduisant sur le balcon, que penses-tu de ce joli garçon ? Il représente bien, n'est-ce pas ?

La reine, que son mari consultait rarement, profita de cette ouverture pour glisser quelques objections.

— Jo pense comme toi, répondit-elle.

— Ah ! ah ! interrompit le roi, j'en suis bien aise, ma chérie. Cela prouve que tu as eu toujours un fond de bon sens.

— Oui, je suis de ton avis et même je le partage... mais...

— Comment ! mais !... demanda-t-il ; que veut dire ce mais ? Ne croirait-on pas, en vérité, que je ne sais pas me conduire, à mon âge ?

— Mon ami, répliqua la reine, je ne dis pas cela, mais...

— Oui, mais... toujours mais... Suis-je fait pour obéir ou pour commander ?

— Pour commander, à coup sûr, mais...

— Suis-je roi ou ne le suis-je pas ?

— Vous l'êtes, mon chéri, vous l'êtes, mais...

— Est-ce que je vous demande des conseils, par hasard ? Et si j'en demandais, croyez-vous que je perdrais mon temps à les suivre.

— Je ne dis pas cela, mais...

— Sachez, madame la reine, que j'ai toujours raison...

— C'est vrai, mon ami.

— Que si je demande un conseil, c'est pour qu'on me donne celui qui me plaît et non aucun autre...

— A l'avenir je le saurai.

— ...Que je veux être applaudi toutes les fois que je parle et que si vous n'êtes pas ma femme et la mère de mon héritier présomptif Isolène, je vous ferais couper la langue pour avoir dit : " Mais... " en parlant à ma personne...

Elle poussa un profond soupir et se tut. Alors le roi reprit, tout joyeux de l'avoir convaincu par des arguments qu'elle ne pouvait pas réfuter :

— Maintenant, ma chère, revenons à la question.

N'est-il pas vrai que le fils de l'empereur Eugulatromba est un jeune homme bien distingué ?

— Oh ! ça, c'est vrai, s'écria la reine d'un air d'admiration. Bien distingué en effet. On ne le prendra jamais pour un autre. Avec ses deux bosecs, l'un par devant, l'autre par derrière, on le reconnaît partout au milieu de sept cent mille hommes.

— Et comme il parle bien !

— Mieux que saint Chrystostôme, mon ami, car il a su reconnaître du premier coup que tu étais le plus grand, le plus juste, le plus puissant, le plus invincible et le plus glorieux des rois ! Pas bête, mon futur gendre, oh ! non, pas bête !

Elle se mordit la langue de peur d'aller trop loin, car Pantalon commençait à se délier. Un peu plus, et il aurait vu clairement que la bonne dame se moquait de lui, et alors, oh ! alors ! terrible eût été la vengeance de ce monarque indomptable.

Il la regarda bien en face. Elle baissa les yeux d'un air malin et attendit ce qui allait suivre.

— Puisque tu es de mon avis, dit-il avec honte, il ne nous reste plus qu'une chose à faire, c'est de fixer le chiffre de la dot d'Isoline.

— Tu veux donner une dot à la fille ? demanda la reine étonnée. Tu veux donner de l'argent à ton gendre ?

— Moi ! jamais ! répliqua Pantalon indigné. Pour qui me prends-tu ? Est-ce que j'ai l'air d'une buse ?

Gertrude ne répondit pas.

(A continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 13 Février 1886

ENTREVUE DE DEUX ROIS

LE ROI SAINT LOUIS FAIT UN PACTE D'ALLIANCE AVEC BOREALIS IER DE ST PAUL.

Un événement diplomatique de la plus haute importance vient d'avoir lieu dans l'Amérique du Nord.

A la nouvelle de l'avènement du roi de glace Borealis Ier à St-Paul, le roi Boisseau St Louis télégraphia à son nouveau collègue la dépêche suivante :

" Etes avec moi second monarque en Amérique félicitation souhaite à votre règne prospérité et paix vous envoie ambassadeur extraordinaire qui va préparer entrevue afin que nous fassions ligué contre esprit révolutionnaire du siècle.

" Signé : St-Louis. "

Ce fut M. Noël, le sympathique secrétaire du club le Trappeur qui fut chargé d'aller trouver le chambellan de Borealis Ier afin de régler le programme de l'entrevue des deux souverains. M. Noël se revêtit d'un des plus beaux costumes de la cavalcade et prit à la gare Bonaventure le train de 10 h. p. m. pour Toronto.

Cette mission délicate fut remplie avec beaucoup d'habileté par l'ambassadeur extraordinaire du roi St-Louis. Il eut en effet à négocier contre certaines prétentions du nouveau roi de glace qui voulait absolument que l'entrevue eût lieu à St-Paul, ce qui eût été offensant pour le caractère de St-Louis. M. Noël voulait que pour éviter tout froissement l'entrevue eût lieu sur un territoire neutre.

Plusieurs dépêches diplomatiques furent échangées entre les deux cours sans donner de résultat. On parla de donner l'affaire en arbitrage à la cour du Vatican comme pour le différend des tsar Carolines contre l'Espagne et la Prusse ; mais cela eût fait perdre un temps précieux. On décida alors de s'en remettre au jugement de l'abbé Chabert.

Après avoir pris connaissance de tous les documents M. Chabert choisit pour lieu de l'entrevue le Sault-au-Récollet.

C'est avant hier qu'eut lieu cette cérémonie imposante, dans la grande salle de l'hôtel Péloquin. Personne, sauf quelques hauts dignitaires n'a pu y assister, et les abords de l'hôtel étaient soigneusement gardés par des estafiers de St-Louis et les ours blancs qui forment la garde d'honneur de Borealis Ier.

Néanmoins voici ce que nous avons pu apprendre sur ce qui s'est passé :

Il y avait trois trônes dans la grande salle de l'hôtel. L'un pour le roi St-Louis, l'autre pour Borealis Ier, le troisième un peu plus petit pour la reine, épouse de Borealis Ier.

Le roi St Louis est entré le premier, splendidement vêtu de son costume de gala ; il était suivi de quelques grands de la cour ; entre autres de M. Des Georges qui tenait l'épée à deux mains et la croix de St-Denis.

Peu d'instants après, la porte du fond s'ouvrait et Borealis Ier donnant la main à la reine faisait son apparition.

Les premiers moments furent glacials car l'aspect du roi Borealis est un peu froid ; par contre le roi St-Louis trouva que celui de la reine était plein d'une douce chaleur.

Sur un signe de M. Des Georges, grand maître de cérémonie, les deux souverains se donnèrent l'accolade, le roi St-Louis allait se disposer à en faire autant avec la reine, mais Borealis ne l'entendit pas de cette oreille là, et il fit signe à son collègue de modérer ses transports.

— Où est donc la reine Marguerite, demanda Borealis Ier, qui évidemment sentait maître dans son cœur les noirs poisons de la jalousie.

— Elle est olaquée depuis plus de six cents ans, répondit St-Louis, mais qu'à cela ne tienne, vous en avez une mon cher, qui en vaut bien deux.

La reine de glace se sentit fondre en entendant ce madrigal, et M. Des Georges voyant que la conversation glissait sur un terrain trop brûlant fit venir une tournée de champagne pour amener une diversion.

En effet Borealis Ier s'apercevait que le roi St-Louis faisait beaucoup plus attention à sa femme qu'à lui et il commençait à la trouver mauvaise.

Après quelques compliments banales échangés de part et d'autre, les deux monarques se retirèrent ensemble dans les privés, afin de s'entendre en secret sur

la ligne à suivre pour fortifier l'alliance des rois contre le mouvement révolutionnaire.

L'entretien a duré dix bonnes minutes. On ne sait ce que les deux rois y ont décidé mais on pense qu'ils ont suivi un plan envoyé par M. de Bismarck qui est on le sait le grand instigateur des entrevues de têtes couronnées.

Quand les deux monarques revinrent dans la grande salle, on donna le signal des réjouissances ; les chanteurs de la cour firent entendre le *p'tit bleu*, les *vertus de l'amour*, le *roi Dagobert* et autres nouveautés. Le roi St-Louis désirait danser une valse avec la reine, mais le roi de glace dit qu'il se trouvait incommodé par la chaleur et après avoir embrassé son confrère il donna l'ordre à sa suite de le suivre.

C'est ainsi que s'est terminée cette entrevue qui en cimentant l'alliance entre les deux premiers rois de l'Amérique du Nord, peut avoir pour l'avenir des résultats incalculables.

P. S. — On nous apprend qu'une bombe chargée de dynamite a été lancée par une main régicide au milieu de la salle pendant la cérémonie. Par un hasard providentiel la bombe est tombée dans un plat de tête en fromage et s'y est enfoncée comme dans du beurre sans éclater. Sans cette circonstance miraculeuse on aurait eu à déplorer les plus grands malheurs.

On croit que c'est M. Sauvalle qui a fait le coup.

CANCANS DU JOUR

Les agents de M. Vanasse ont offert la candidature de la mairie au violoneux de la place Jacques-Cartier. Comme cet artiste se faisait tirer l'oreille, ces messieurs pour l'encourager lui ont persuadé qu'il aurait toutes les voix des citoyens qu'il charmait journellement avec son instrument et ses chansons.

Malgré ces arguments le violoneux a préféré continuer sa carrière artistique et ne pas faire opposition à l'hon. M. Beaugrand.

Furieux de ce nouveau refus, un des rédacteurs du *Monde* a poussé l'irrévérence jusqu'à déclarer au violoneux qu'il chantait comme un pied.

Après quoi, le cœur allégé par cette virulente apostrophe, la troupe de M. Vanasse est allé faire des propositions à M. Breton le marchand de pommes, qui a également décliné toute candidature.

M. Albert, le prêteur sur gages a été également prié de bien vouloir se porter ; il a demandé trente six heures de réflexion.

Pour l'allécher et le décider à une acceptation, la plupart de ces messieurs ont mis quelques vieilles hardes à son clou. Entre autres M. Tatu lui a offert ses œuvres poétiques complètes, pour lesquelles il a eu à grand peine un prêt de cinq centins.

Demain on connaîtra probablement la décision du père Albert.

* * *

A propos du grand poète Tétu, auteur de l'adorable *Eugène* et d'autres expressions suaves, profitons en pour parler un peu de cet enfant chéri des Muses.

Inventeur sans patente des vers de dix-sept pieds et autres combinaisons poétiques, le poète du *Monde* des sèche de désespoir de ne pouvoir écouler ses produits du Parnasse.

Aussi, consentirait-il à fournir au public pour des prix extrêmement modérés, toute sorte de poésies pour les besoins divers de l'existence, tels que : demandes en mariage, déclarations d'amour, lettres d'invitation, lettres de faire part pour mariages et funérailles, demandes d'argent, refus de payer un orcéancier, adresses variées, etc., etc.

Jusqu'ici, on avait l'habitude d'écrire toutes ces choses en vulgaire prose ; maintenant à l'aide de ce poète générique, il sera possible d'aplanir bien des difficultés, grâce aux douceurs de sa poésie.

Comment par exemple, un avocat pourrait-il résister à la lettre d'un client, commençant ainsi :

Diminuez les frais ! adorable avocat !

Le poète Tétu se chargera également de la fabrication de mottes pour soirées.

Il n'y aura rien dans ces mottes qui pourrait blesser la susceptibilité des mères de famille.

Qu'on se le dise !

* * *

A la cour sanitaire.

— Comme cela vous ne voulez pas vous faire vacciner ?

— Non, seigneur !

— Alors vous allez être condamné à vingt piastres d'amende.

— Oh alors ! vaccinez moi au plus vite !

On amène le patient dans la petite chambre et on lui fait subir l'opération.

— Maintenant que vous avez consenti à vous faire vacciner, votre amende est réduite à dix piastres.

— Oh ! Votre Honneur, dites à ces messieurs de me vacciner encore sur l'autre bras, et de cette façon nous serons quittes !

* * *

Parmi les visiteurs marquants qui se sont rendus à St-Paul à l'occasion des fêtes du carnaval, on a remarqué le trappeur qui se trouvait l'an dernier au haut du Condéra du champ de mars.

Ce gentilhomme auquel l'absence de carnaval à Montréal cause de nombreux loisirs, en a profité pour faire ce voyage et aller se retremper dans son élément.

Malheureusement il avait négligé de se faire vacciner durant l'épidémie, et ne pouvant exhiber là-bas un certificat de vaccination, il s'est vu refuser l'entrée de la ville de St Paul.

Il est revenu ces jours ci dans nos murs, et va probablement passer devant le juge pour infraction aux lois sanitaires.

COUACS

L'esprit des gamin de Paris. L'autre jour, dans un atelier, un ouvrier donne quatre sous à un apprenti et l'envoie chercher deux sous-cisses.

Le jeune Gavroche entre chez un charpentier du voisinage, se fait donner deux sous-cisses, les paye, mange l'aine en route, et rapporte la cadette à l'ouvrier.

— Bon ! fait celui-ci. Mais l'autre ? Et l'apprenti de répondre éfrontément :

— C'est celle-ci qui est l'autre.

Euphémisme ingénieux et littéraire pour exprimer la soixantaine.

On causait l'autre jour d'une dame dont la coquetterie es-aye en vain de se mettre en révolte contre son extrait de baptême.

— Enfin, quel âge a-t-elle au juste ? demandait quelqu'un.

— Deux fois la vie d'un joueur, dit un auteur dramatique qui était présent.

M. Joseph Prudhomme, qui a toujours peur du choléra, voit passer un escadron de cavalerie, aux Champs-Élysées :

— Mon Dieu ! dit-il, pourvu que toutes ces selles soient désinfectées !

Dans un restaurant à bon marché : Le client. — Ce lapin n'est guère tendre.

Le garçon. — Ah ! monsieur, c'était facile à prévoir ; d'abord, la patronne ne lui donnait rien à manger ; ensuite, elle le laissait toujours courir sur les gouttières !

Fragment de dialogue : — Moi, voyez-vous ; j'ai une femme modèle.

— Vraiment ? vous êtes bien heureux !

— Oui, elle pose toute la journée chez des peintres, et comme cela elle me... laisse la paix !

Enfants terribles : Toto a entendu dire que le chocolat blanchissait en vieillissant.

— Alors, l'autre jour, par la neige : — Dis donc, père, est-ce que la neige fait du chocolat, en vieillissant ?

Petites définitions : Bombe. — Extrémets de guerre qui jette un froid... après un long siège à table !

Oanif. — Le grand sabre des contrats !

Maître voleurs : — Qu'est-ce que tu as encore grinché ?

— Pendant un incendie, j'ai mis la chatte et... la montre d'un bourgeois qui s'a trouvée au bout !

La petite Titite, à qui on a donné une boîte à musique, assiste à une soirée ou à un pianiste des plus connus exécuté une foule de morceaux.

Quand il a fini, Titite se penche à l'oreille de sa mère :

— Il est bien heureux, ce monsieur : sa musique joue bien plus d'airs que la mienne.

Guillollard est ruiné : Par surcroît de malheur, la pauvre diable est devenue complètement aveugle, mais il est plus " Guillollard " que jamais.

Se plaignant l'autre jour à un ami, il disait :

— Ah ! si je pouvais seulement voir un oculiste, il me semble que je serais guéri !

Isidore cherche à colloquer l'Annuaire Didot Bottin à un de ses amis : — Pourtant, mon bon, le " Bottin " !

— Ch'aime bas les potins : on en vait tchéà drop sans zette zagrés golonie tes potins !

Au lendemain d'une nocce carabinnée, un ivrogne fiéffé s'éveille le nez couvert de boutons rouges de l'aspect le plus désagréable.

— Tiens ! dit-il à sa femme, je crois que j'ai des boutons de fièvre.

— Ça, dit la ménagère impitoyable, jamais de la vie !... Tu veux dire sans doute des boutons de *culotie* !...